

Au camp pres d'Orroy le 24<sup>e</sup> Juin 1692.

Les ennemis ne se sont pas tant hastés à  
passer la rivière, qu'on avoit creu qu'ils  
deussent faire. Il semble qu'arrivés jusqu'au  
bord de la Rivière, ils ont commencé à raisonner  
sur ce qui leur pourroit arriver au delà,  
y trouvant deux puissantes Armées en rive,  
qui pourroient estre à eux avant qu'ils  
s'en avisassent. De sorte que jusques ores,  
au moins jusques à ce matin à 9 heures,  
rien n'a esté passé; et dit on mesmes,  
que D. Francisco de Melos s'en retourneroit  
sur ses pas vers le Namurois et la France,  
ou le Duc d'Orléans, qu'il y a laissé avec  
peu de monde, ne se trouve pas capable de  
résister aux forces que les François rassembleront  
diligamment, pour se venger de l'affront qu'ils  
ont reçu. Il n'y a personne qui puisse  
considérer le myshre de ce que led. Melos,  
quittant les avantages de sa Victoire, au lieu  
d'en poursuivre la suite, est venu faire.  
Or il y a 60. lieues de Remin, pour ne rien  
abandonner.

Aujourd'hui M. le Maréchal de Guébriant accompagné  
de beaucoup d'officiers de son Armée, et grand Convois  
de Cavalliers est venu dîner avec S. A. qui lui  
a été au devant à une heure d'ici. Il est  
Cavalier de belle prise, son courtois envers tout  
le monde, et dont la courtoisie promet du bien  
de sa personne. Après dîner S. A. l'a accompagné  
jusqu'au lieu où il l'avoit rencontré, et demain  
lui enverra un bon cheval, avec sille et  
pistolets à l'adversaire.

M. le Duc de Neubourg a envoyé demander  
aujourd'hui un Trompette pour conduire des gens  
de son Conseil qu'il desire envoyer à S. A.  
En vain S. A. dit qu'il le croit bien aisé de la  
venue de cette Armée, pour y trouver sçavoir  
de beaucoup écrire, qui est de ses delices.